

## Jean 4 5-42

Il arrive donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait la source de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la source. C'était environ la sixième heure.

Une femme de Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La Samaritaine lui dit : Comment toi, qui es juif, peux-tu me demander à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? — Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. — Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui le lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. — Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Serais-tu, toi, plus grand que Jacob, notre père, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.

— Va, lui dit-il, appelle ton mari et reviens ici.

La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as raison de dire : « Je n'ai pas de mari. » Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.

— Seigneur, lui dit la femme, je vois que, toi, tu es prophète.

Nos pères ont adoré sur cette montagne ; vous, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient — c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car tels sont les adorateurs que le Père cherche. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie vient — celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, lui, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : C'est moi qui te parle. Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui s'étonnaient de le voir parler avec une femme. Toutefois aucun ne dit : « Que cherches-tu ? » ou : « De quoi parles-tu avec elle ? » La femme laissa donc sa jarre, s'en alla dans la ville et dit aux gens : Venez voir ! Il y a là un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Serait-ce le Christ ?

## La rencontre

La samaritaine et Jésus autour d'un puits, c'est l'histoire d'une rencontre, rencontre heureuse pour le Christ, rencontre heureuse pour la samaritaine. Pourtant cette rencontre présentait toutes les caractéristiques d'une rencontre improbable.

Autour du puits, se trouvent un homme et une femme. Tout est possible autour d'un puits à cette époque. C'est le lieu de toutes les rencontres même les plus impossibles, mêmes les plus improbables. Dans le désert, à l'écart de tout, des hommes et des femmes se trouvent, se rencontrent et parfois se préparent un avenir. Mais ici la rencontre est d'une toute autre nature.

C'est la sixième heure nous dit Jean. La sixième heure s'entend à cette époque qui vit à l'heure solaire, comme la sixième heure du jour ; c'est-à-dire pour nous aujourd'hui entre 11 heures et midi. Le moment où les corps, fatigués par une longue marche sous le soleil ardent, cherchent un peu de répit. Le Christ fatigué par son voyage qui l'entraîne de Judée à la Galilée, ce qui l'oblige à passer par la Samarie, trouve ici le lieu propice où s'arrêter.

Alors le voici, seul, assis sur la margelle de ce puits qui nous est décrit comme profond. Ce puits, ce n'est pas neutre pour la symbolique, c'est un puits en eau vive alimenté par une source qui ne se tarit pas. A la mi-temps de la journée, Il s'y arrête pour bénéficier de la fraîcheur de l'eau, reprendre son souffle après la dureté de ce voyage. Il est seul, ses disciples sont partis chercher des vivres. Il est opportunément seul, pour que cette histoire de rencontre trouve tout son sens.

Pour Jean, notre narrateur et (j'irais jusqu'à dire notre metteur en scène !), l'idée que le Christ se soit retrouvé seul au puits de Jacob porte une grande signification pour la suite du récit. C'est un peu comme si le Christ à cet instant s'appropriait une autre

histoire, une histoire bien connue de la population de ce temps, l'histoire d'Abraham qui y construisit le premier autel à Dieu : *Abram parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. Eternel apparut à Abram, et dit: Je donnerai ce pays à ta postérité. Et Abram bâtit là un autel à l'Eternel, qui lui était apparu.(GEN 12 6-7).*

Autour de ce puits, rentrent désormais en scène un homme et une femme. L'un est en chemin, il a soif et l'autre est de Samarie et vient puiser de l'eau à midi, une heure du jour impossible. Imaginez la chaleur du désert qui entoure le puits et ces deux personnages. Sentez la chaleur qui écrase ces êtres humains, écoutez le silence et le souffle du vent du désert qui les entourent.

Lui c'est le Christ, Elle, c'est une femme dont le nom ne nous est pas connu et qui nous ressemble peut-être un peu dans son comportement. Elle est samaritaine de surcroît. Elle fait partie de ce peuple discrédité par les juifs, pharisiens en tête, en raison de traditions différentes, de rituels différents. Les Samaritains sont pour eux des hérétiques, alors ils ne se compromettent pas avec eux.

Les Samaritains ont pourtant un passé commun avec les juifs, ils se revendiquent comme les Bnai Yisrael, « fils d'Israël », c'est-à-dire les représentants de la religion originelle, descendants des tribus d'Ephraïm et de Manassé, établies dans le royaume d'Israël-Samarie. *Jacob, notre père, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux.* Le pronom possessif « notre » employé par la samaritaine revendique ce passé commun.

Voilà le cadre est posé, la rencontre peut enfin avoir lieu pour eux comme pour nous ! Entre l'homme et la femme, entre Jésus et la Samaritaine commence alors un dialogue, deux intelligences qui se parlent, chacune avec son parcours de vie.

La Samaritaine est sans doute mise à l'écart de sa communauté, par sa vie trop pleine, « *Je n'ai pas de mari.* Répond-elle au Christ » *Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari* lui répond Jésus. Nous comprenons alors que sa vie est

trop pleine aux yeux de sa communauté. Rejetée sans doute, elle vient à l'heure la plus chaude pour être certaine d'être seule, mais c'est peut-être aussi le seul espace-temps qui lui est permis de fréquenter.

Elle vient là avec sa vie trop pleine, elle le sait que sa vie est trop pleine, mais cette vie la laisse vide intérieurement, comme cette cruche qu'il lui faut remplir chaque jour, elle qui est sans doute assoiffée de recevoir une parole de réconfort d'une communauté, parole qui ne lui parvient pas et qui lui trace un avenir de solitude. Cette solitude, ces jours qui se ressemblent sans trop d'espoir, Ces gestes machinaux qu'elle effectue, sont profondément enfouies en elle, tout comme la profondeur de ce puits. Seul le Christ paraît être en mesure de lui apporter de l'eau vive, pour que sa vie reprenne un sens.

Nous aussi, comme elle, nous avons une vie faite de trop plein, trop plein d'activité, trop plein de certitudes, trop plein d'information, trop plein de tristesse, trop plein de solitude parfois pour certains, Et pourtant certains jours nous nous sentons vidés par trop peu d'espérance, comme en est le symbole de cette cruche, vide apportée par la samaritaine.

« Donne-moi à boire ». C'est Jésus qui demande. Comme à son habitude c'est par une simple phrase il va secouer toutes les conventions.

« Donne-moi à boire », demande Jésus à la femme au bord du puits. Mais un homme n'adresse pas la parole à une femme seule et inconnue. Un juif ne demande pas à une personne samaritaine de lui rendre un service. C'est ce que répond la samaritaine *Comment toi, qui es juif, peux-tu me demander à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?*

Mais ici la rencontre devient possible car Jésus porte en lui toute l'humanité dans laquelle chacun peut essayer de se reconnaître. Pour qu'une rencontre devienne possible, comme à cet instant, il faut que chacun franchisse nombre d'interdits ou de blocages. Pour rencontrer quelqu'un, pour aller à ce qui fait l'essentiel de sa personne et de sa vie, il faut aller au-delà des apparences montre le Christ.

C'est ce que fait Jésus ici en lui répondant qu'il a entendu **sa vérité**. Il lui fait comprendre qu'Il ne la juge pas, qu'Il l'accompagne déjà toute sa vie sans qu'elle se rende compte, que la rencontre avec le messie a déjà eu lieu pour elle. C'est bien ce qu'elle commence à comprendre, elle qui le qualifie désormais de Seigneur et de prophète.

Parce qu'elle s'éloigne progressivement de l'image qu'elle avait d'elle-même, elle peut entendre ce prophète à lui dire. Jésus peut lui révéler quelque chose qu'elle n'a jamais entendu, qu'aucun homme ni aucune femme ne lui dira jamais : « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit « donne-moi à boire », c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ».

Le dialogue se poursuit et libère la parole de la samaritaine qui l'entraîne au-delà de la préoccupation matérielle de puiser de l'eau dans le puits. Ce qui est extraordinaire, dans cette histoire, c'est que la femme n'est venue ici que pour accomplir cette tâche. Et elle comprend progressivement, au fil du dialogue avec cet étranger assis sur cette margelle, que le désordre de sa vie n'est pas irrémédiable, qu'une espérance lui est possible, que cette espérance n'est pas dans le temple en haut de cette montagne où prient les samaritains, ni dans le temple de Jérusalem où prient les juifs, mais que l'espérance est dans cet homme, ce Messie qui parle avec elle et dans ce Dieu universel qui est à adorer en esprit.

Alors comme l'eau vive qui coule au fond de ce puits, l'eau de la vie qu'elle a reçue par les paroles du Christ s'écoule en elle. Elle laisse là sur le lieu de cette révélation la cruche vide, symbole de sa vie à la fois remplie et vide de sens. Elle part pour inciter chacun des membres de sa communauté à vivre sa propre rencontre auprès de cet homme. *La femme laissa donc sa jarre, s'en alla dans la ville et dit aux gens : Venez voir ! Il y a là un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Serait-ce le Christ ?*

Nous aussi nous avons à faire notre propre rencontre avec *notre Seigneur* et notre Sauveur.

Nous aussi avons à connaître le don de Dieu pour que les margelles de son puits deviennent des lieux de vie pour que nous puissions y rencontrer ceux, qui comme nous, ont encore soif.

Nous aussi nous devons mettre de côté le trop plein de nos vies pour nous ouvrir à la Parole.

Nous aussi, nous avons à nous laisser glisser en nous cette eau vive, ce don gratuit de Dieu et comprendre pour qu'il n'y a plus de samaritains, ni de juifs, d'hommes ni de femmes, de blancs ni de noirs, mais simplement l'humanité qui se rencontre dans l'eau vive de ce Dieu à adorer en esprit.

Nous aussi, nous devons nous laisser porter par sa Parole comme la samaritaine, pour que nous sachions trouver notre vérité en nous même d'abord par la prière, qui est le lieu de la rencontre privilégié avec Jésus et dans nos frères et sœurs en humanité par l'invitation que nous devons leur faire, de le découvrir à leur tour.

C'est la grâce que je vous souhaite d'expérimenter aujourd'hui et maintenant.

Amen